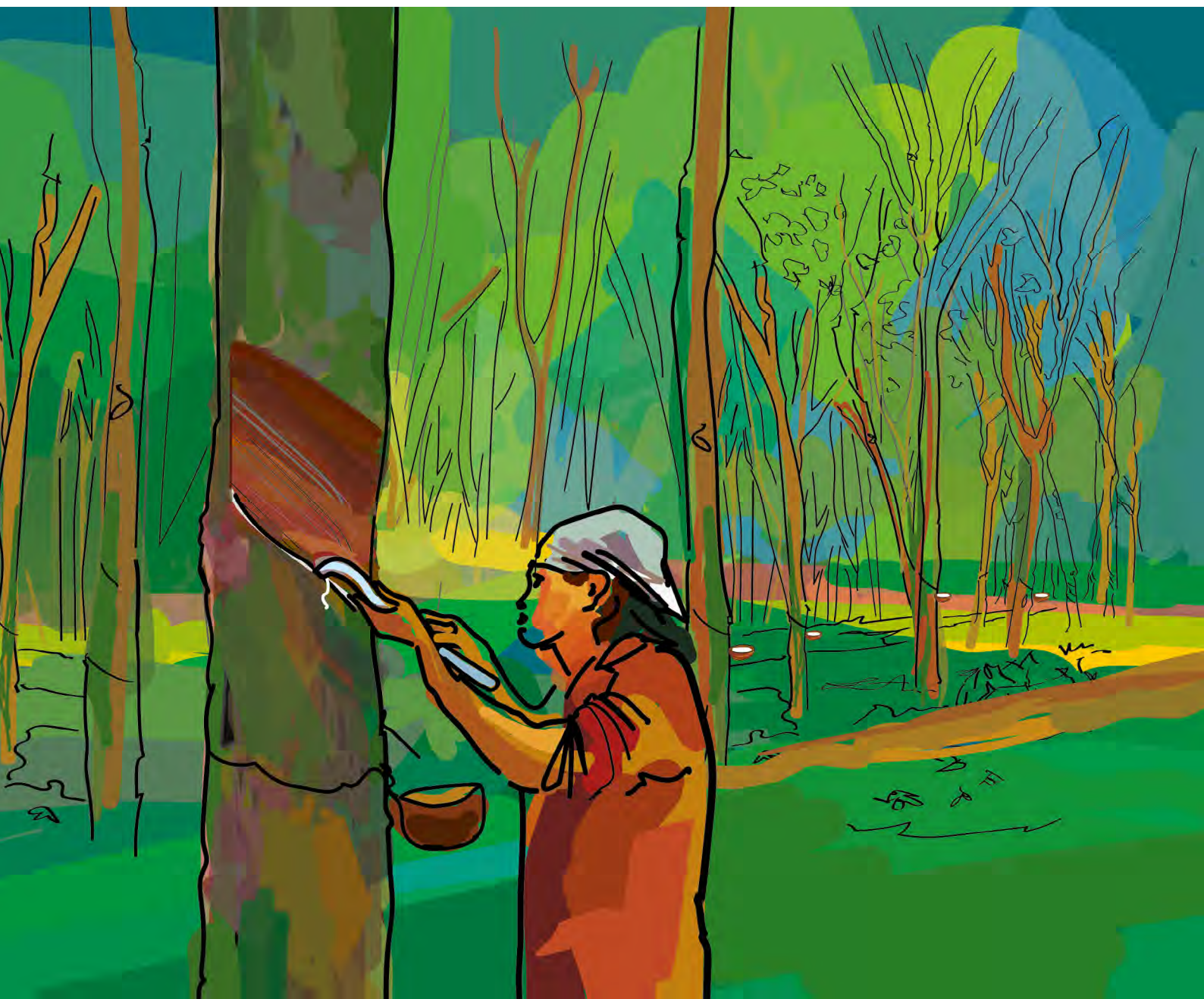
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

cirad
LA RECHERCHE AGRONOMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Synthèse de la feuille de route hévéa

Vers une culture durable de l'hévéa [2024-2034]



Vers une culture durable de l'hévéa [2024-2034]

L'hévéaculture est la principale source de caoutchouc naturel, indispensable pour de nombreux secteurs industriels, dont celui des pneumatiques. La production mondiale de caoutchouc naturel (14,6 Mt en 2024) est assurée par des plantations familiales à plus de 80 %, et si la production africaine a crû significativement ces dernières années, environ 80 % de la production et de la consommation sont en Asie. Le CIRAD a identifié quatre ambitions qui guideront ses recherches pour les 10 prochaines années pour le développement durable d'une filière confrontée à de multiples défis. ■

L'hévéa produit deux agromatériaux : le caoutchouc naturel et le bois d'hévéa. Cette culture pérenne dispose d'un très long cycle de vie, de 25 à 40 ans, qui commence par une période improductive de cinq à sept ans en conditions optimales. En fin de cycle de vie, le bois d'hévéa peut être valorisé de diverses manières (bois énergie, fabrication de meubles, etc.). La production de caoutchouc naturel dépend entièrement de l'intervention humaine. En effet, si les hévéas ne sont pas saignés par une main humaine, il n'y a pas de production de latex. La saignée est réalisée quasiment tout au long de l'année, ce qui permet une récolte régulière. En 2024, les trois premiers pays producteurs de caoutchouc naturel étaient la Thaïlande (34 %), l'Indonésie (14 %) et la Côte d'Ivoire (12 %) tandis que les trois premiers pays consommateurs étaient la Chine (45,8 %), l'Inde (9,2 %) et la Thaïlande (6,7 %). La production mondiale de caoutchouc naturel émane à 80 % de plantations familiales, les 20 % restants provenant de plantations agroindustrielles (source : *IRSG Rubber Statistical Bulletin*, Vol. 79, 2025). Ces deux modèles de production, complémentaires, font face à des défis croissants, à l'origine de recherches communes et différenciées.

Le changement climatique, source d'incertitudes

La plus grande part de l'hévéaculture mondiale (85 %) se situe dans des zones où la température moyenne annuelle est comprise entre 26°C et 28°C et aucun hévéa n'a jamais été planté dans des zones où la température moyenne annuelle est supérieure à 28°C. Quel sera le devenir de l'hévéaculture si la température augmente de 2 à 3°C, comme le prévoit le Giec ? L'hygrométrie de l'air est très sensible à la température et son évolution affectera l'évapotranspiration des hévéas, mais aussi les conditions de séchage des feuilles de caoutchouc par les petits planteurs. Enfin, la vitesse et la fréquence des vents violents risquent d'accentuer la casse au vent. Les effets de telles variations sur la survie, la croissance et la production de l'hévéa sont aujourd'hui inconnus. Quelles seront les pratiques culturales permettant l'adaptation des plantations à de tels changements ? Quels seront les effets sur les opérations post-récoltes et la qualité du caoutchouc naturel ? L'émergence de nouvelles maladies dues au changement climatique est aussi à prendre en compte.

Défis sociaux, économiques et environnementaux

Assurer un revenu décent aux producteurs familiaux tout en répondant aux exigences croissantes du marché en matière de qualité et de normes est un défi de taille. Pénibilité du travail, salaires peu attractifs, faible reconnaissance sociale… le secteur peine à recruter dans de nombreux pays, à l'instar de la Thaïlande, du Vietnam ou de la Côte d'Ivoire. Le nombre important de petits producteurs de caoutchouc naturel (plusieurs millions) associé à une grande diversité de situations ne favorise pas le transfert de connaissances ni la valorisation de leur production. Il faut ajouter à cela des prix bas depuis 2014, et une grande volatilité des prix du caoutchouc naturel, coté en bourse. Ces fluctuations se répercutent directement sur les revenus et ne permettent pas de prévoir le retour sur investissement lors de la plantation. Le risque d'une nouvelle déforestation liée à l'expansion des plantations d'hévéa est aujourd'hui limité en Asie du Sud-Est, les zones forestières favorables ayant en grande partie disparu. Cependant, le danger reste présent, notamment en Afrique centrale et en Amérique latine, en fonction de la gouvernance et du respect des lois. Les petites plantations peuvent aussi provoquer une homogénéisation des paysages et une perte de biodiversité. Mais l'hévéaculture peut également jouer un rôle positif dans la restauration de paysages dégradés et la reforestation, notamment en systèmes agroforestiers. ■



© D. Garcia, CIRAD

| Champ comparatif de variétés (Côte d'Ivoire)



© L. Vaysse, CIRAD

| Plantation d'hévéas (Thaïlande)

Promouvoir l'hévéaculture de demain : quatre ambitions pour guider nos actions

À sa création, en 1984, le CIRAD a repris les activités de recherche conduites par l'Institut de recherches sur le caoutchouc. Il mobilise depuis lors des compétences au service de la durabilité de la filière hévéa, en particulier au service des agricultures familiales. Ses travaux de recherche combinent génétique et génomique, agronomie et écophysiologie, santé des plantes, socio-économie, procédés de transformation et qualité des produits. Ils s'appuient sur des ressources multiples, parmi lesquelles des collections, des réseaux d'expérimentation et des laboratoires en partenariat dans 20 pays. Le CIRAD est membre du dispositif de recherche et de formation en partenariat (dP) HRPP, créé en 2008 en Thaïlande. Onze unités de recherche positionnées dans les trois départements scientifiques de l'établissement (Systèmes biologiques [Bios], Systèmes de production et de transformation [PerSyst] et Environnement et Sociétés [ES]) conduisent des recherches sur l'hévéa. Les moyens de ces trois départements sont déployés au service de quatre ambitions.

Ambition 1

Optimiser les productivités de la terre et du travail, et produire un caoutchouc de qualité

L'amélioration de la productivité de l'hévéaculture et de la qualité du caoutchouc est au cœur des objectifs de recherche du CIRAD. Un défi majeur est d'intensifier la production sur des surfaces existantes, non extensibles en raison des réglementations contre la déforestation et de la concurrence avec les cultures alimentaires. La productivité du travail, notamment celle de la saignée, est cruciale pour répondre aux pénuries chroniques de main-d'œuvre. Le CIRAD contribue à relever ces défis en produisant des connaissances et des innovations pour optimiser les systèmes de récolte et de post-récolte dans le cadre de la transition agroécologique. Ses recherches abordent la physiologie de l'arbre et la santé des sols, la diversification des cultures à différentes échelles, la qualité du latex et du caoutchouc, etc.

Ambition 2

Permettre aux exploitations familiales d'accéder à un revenu décent

Les plantations familiales représentent aujourd'hui 80 % des surfaces mondiales d'hévéas. Elles ont prospéré grâce à de faibles charges de structure, mais aux dépens de la rémunération des planteurs. Améliorer leurs conditions de vie figure parmi les ambitions du CIRAD. Pour cela, l'établissement expérimente des techniques et modes d'organisation innovants. Cette ambition nécessite une approche interdisciplinaire. Le CIRAD se concentre sur la caractérisation des exploitations, le niveau et la composition des revenus des ménages, et développe des processus participatifs pour concevoir et s'approprier des innovations. Une attention particulière est portée à l'optimisation des systèmes agroforestiers à base d'hévéas.

Ambition 3

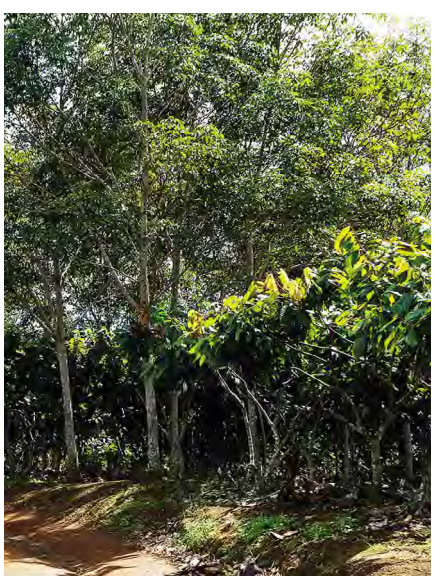
Adapter l'hévéaculture au changement climatique et aux autres changements environnementaux

La capacité d'adaptation de l'hévéa et de sa culture à des changements climatiques largement imprévisibles est cruciale pour la filière. L'émergence possible de nouvelles maladies, dont les maladies fongiques des feuilles, est une menace réelle. Le CIRAD réalise des recherches prospectives, prépare des réponses à l'impact du changement climatique et explore les possibilités d'adaptation. Écophysiologie, amélioration génétique, phytopathologie, conception de nouveaux systèmes de culture, etc., de multiples domaines sont explorés. Cela inclut l'évaluation phénotypique des variétés actuelles d'hévéa et la création de variétés adaptées aux évolutions climatiques, tolérantes aux maladies fongiques des feuilles et adaptées aux différentes conditions de sol et de stress hydrique.

Ambition 4

Intégrer l'hévéaculture dans un cadre territorial

Culture pérenne implantée sur des cycles de 35 ans et nécessitant la proximité d'infrastructures de première transformation et de commercialisation, l'hévéaculture influence les paysages où elle est établie. Elle peut contribuer à préserver la biodiversité, limiter la déforestation et restaurer les connectivités territoriales. Les plantations générant emplois et revenus, elles entraînent des flux migratoires qui nécessitent formation technique et accompagnement social. Dans ce contexte, le CIRAD s'intéresse aux interactions entre hévéaculture, environnement, santé et territoires, pour proposer des solutions agroécologiques pour la durabilité de la filière. L'approche One Health dans la gestion des territoires hévéicoles pourrait favoriser une intégration harmonieuse. ■



© D. Garcia, CIRAD

| Systèmes agroforestiers associant hévéa et cacaoyer (Brésil)

Décryptage

Comment améliorer la productivité de l'hévéaculture et la qualité du caoutchouc naturel, qu'entend-on par « revenu décent », comment adapter la filière au changement climatique, etc. ? Décryptage des points clés de la feuille de route hévéa avec Dominique Garcia, chercheur spécialiste en sélection et santé des plantes et Laurent Vaysse, ingénieur agronome spécialiste de la biochimie et de la qualité du caoutchouc naturel, correspondants de la filière hévéa au CIRAD.




DR

Comment le CIRAD entend-il optimiser la productivité de la terre et du travail ?

Laurent Vaysse : Optimiser la productivité de la terre et du travail est au cœur du métier du CIRAD dans un contexte de transition agroécologique. En effet, avec un marché qui demande à la fois plus de caoutchouc et zéro déforestation, il faut encore produire des connaissances pour optimiser la production par hectare. La saignée est difficilement mécanisable et demande une organisation très particulière, qui nécessite beaucoup de main-d'œuvre. Contrairement à d'autres plantes, l'hévéa peut produire plus de 100 récoltes par an, de 15 kg/ha chacune environ. Le CIRAD travaille notamment sur les systèmes de saignée adaptés pour optimiser les productivités de la terre et du travail.

Dominique Garcia : Augmenter la productivité se fera aussi en partie par la génétique. Nous travaillons sur les déterminants génétiques de la production de latex, de la croissance et de la résistance aux maladies. Le CIRAD développe de nouvelles approches en sélection génomique permettant une augmentation de l'intensité de sélection sur des surfaces expérimentales réduites. Un travail de longue haleine pour cette plante pérenne dont la sélection d'une variété nécessite autour de 24 ans.

Qu'entendez-vous précisément par « revenus décents », et comment parvenir à de tels revenus ?

L. V. : Nous retenons la définition de l'OIT : un revenu décent permet au travailleur et à sa famille de subvenir à ses besoins essentiels (nourriture, eau, logement, éducation, santé, transport et prévoyance). Cela va bien au-delà du seuil de pauvreté, c'est donc un objectif ambitieux qui est visé là. Dans un premier temps, cela implique de comprendre les déterminants de ces revenus pour mieux identifier les modes d'organisations susceptibles d'augmenter la productivité du travail et les revenus.

D. G. : Améliorer les revenus des planteurs passe par l'analyse des systèmes d'exploitation agricoles, la mise en place de plateformes d'information permettant de diffuser les innovations et veiller à leur adoption. Pour cela le CIRAD travaille avec des collectifs de professionnels qui apportent leurs savoirs, ainsi que des organismes de recherche et de vulgarisation locaux. Un système innovant de saignée du latex en diminuant la fréquence permet d'augmenter la productivité du travail et donc les revenus.

Quels sont les principaux leviers d'adaptation de la filière hévéa au changement climatique ?

L. V. : Les principaux leviers sont l'adaptation variétale et la gestion des plantations. Mais avant d'aborder l'adaptation il faut cerner les effets du changement climatique. Pour simuler le comportement de l'hévéa face à de hautes températures, le CIRAD travaille à la serre d'écophysiologie High-Tech Abiophen à Montpellier. Une collaboration avec Forest AI et Michelin sur la base des scénarios climatiques du Giec nous a permis d'établir des cartes de zones favorables aux hévéas dans les 20, 30, 40 prochaines années… Mais elles correspondent pour beaucoup à des zones forestières ; or il n'est pas question d'augmenter la déforestation.

D. G. : Nous travaillons en partenariat avec Michelin au Brésil, mais aussi avec l'Institut français du caoutchouc et des sociétés de plantations en Côte d'Ivoire sur des programmes d'amélioration. Les variétés élites sont évaluées dans différents pays dans des environnements et avec des conditions diverses. Le CIRAD gère par ailleurs une collection d'hévéas au Centre de Ressources Biologiques-Plantes Pérennes Guyane.

Quel est l'intérêt de l'approche territoriale pour le développement de la filière hévéa et comment cette approche se décline-t-elle concrètement ?

L. V. : Les interactions entre les plantations d'hévéa et leurs bassins de production méritent d'être davantage étudiées du fait, entre autres, de la taille des surfaces plantées et des cycles longs de culture et d'exploitation. En Thaïlande, par exemple, des provinces entières sont couvertes d'hévéas. Conséquence positive, l'implantation d'hévéas pourrait contribuer à l'atténuation du changement climatique. Au nord-est de la Thaïlande, un collègue chercheur local m'a récemment rapporté que des populations ont pu refaire du maraîchage sur des zones jusqu'alors trop sèches. Des observations similaires nous sont rapportées du nord de la Côte d'Ivoire, où les pluies auraient augmenté depuis que les hévéas ont remplacé le cacao. Ces allégations restent à documenter scientifiquement.

D. G. : Parmi les impacts négatifs, on compterait davantage de moustiques vecteurs de dengue ou de malaria autour des plantations d'hévéas du fait de l'eau stagnant dans les tasses. Ces impacts à l'échelle des territoires sont déterminants sur les santés environnementale, animale et humaine… En Asie du Sud-Est, le CIRAD promeut une approche One Health dans les zones hévéicoles en réunissant les **dP HRPP** et **Grease**. ■

En savoir plus : **hevea@cirad.fr**

Forsea* – Anticiper les effets du changement climatique et de la raréfaction de la main-d'œuvre

Le projet régional Forsea vise à anticiper les défis majeurs de l'hévéaculture en Asie du Sud-Est, principalement le changement climatique et la rareté de la main-d'œuvre. Focalisé sur le Cambodge, la Thaïlande et le Vietnam, il documente les impacts techniques, sociaux et économiques en cours, propose des options d'adaptation, et partage ces données avec les acteurs de la filière à différents niveaux de prise de décisions. Le projet combine recherche, expertise, transfert de savoir-faire et formation pour ajuster les pratiques agricoles aux scénarios climatiques du Giec. Il vise à identifier les risques liés au changement climatique et à la pénurie de main-d'œuvre, développer des innovations techniques et organisationnelles, et former les étudiants locaux. Enfin, grâce à une approche prospective avec élaboration de scénarios contrastés, le projet ambitionne de fournir des informations pour appuyer la prise de décision publique et privée en matière d'investissement dans l'hévéaculture et de développement des zones hévéicoles. Un des objectifs secondaires est de permettre aux pays partenaires de construire leurs propres politiques sur la base de connaissances scientifiques validées.

Le projet Forsea est financé par l'Agence française de développement.

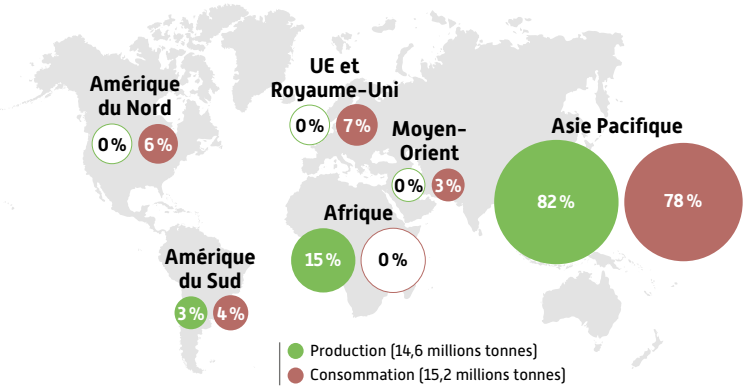
* « Forecasting impacts of climate change and workforce availability on natural rubber commodity chain in South-East Asia »

En savoir plus :

Inventer l'hévéaculture de demain
Le CIRAD face aux défis de la filière

Une filière qui allie agriculture familiale et production industrielle

Production et consommation de caoutchouc naturel (2024)

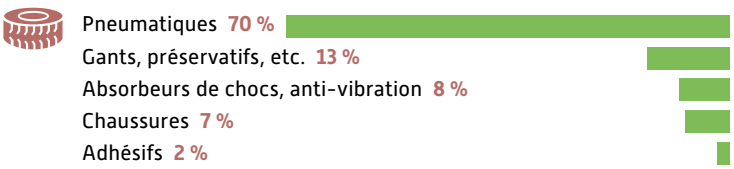


Une production majoritairement le fait de petits planteurs



Année 2024. Source : *IRSG Rubber Statistical Bulletin*, Volume 79, Jan Mar 2025

Une production destinée en particulier à la fabrication de pneus



Une filière en transition

Modéliser pour s'adapter au changement climatique



L'hévéa n'a jamais été planté à plus de 28° C de température annuelle moyenne. Des recherches sur son comportement sous des températures élevées ont été menées dans le cadre du projet FORSEA, avec un consortium de partenaires publics et privés en Thaïlande, au Cambodge et au Vietnam.

Une culture qui doit s'adapter au contexte réglementaire

Vers la fin de la déforestation : Au 1er janvier 2026, aucun caoutchouc ni produit dérivé ne sera importable* sur le sol européen sans attester qu'il n'est pas source de déforestation.

*Règlement européen contre la déforestation (RDUE)

Nos ambitions...

Optimiser les **productivités de la terre et du travail**, et produire un **caoutchouc de qualité**

Permettre aux **exploitations familiales** d'accéder à un **revenu décent**

Adapter l'hévéaculture au **changement climatique** et aux autres changements environnementaux

Intégrer l'hévéaculture dans un **cadre territorial**

... en partenariat

Trois dispositifs de recherche et de formation en partenariat (dP) :



Le CIRAD travaille avec l'ensemble des centres de recherches des pays producteurs et avec de nombreuses universités. Il est membre fondateur de l'**Institut français du caoutchouc** et membre du **Conseil international de la recherche et du développement sur le caoutchouc** (International Rubber Research and Development Board, IRRDB). Il collabore avec les plus grands leaders mondiaux du pneumatique.

Nos moyens et ressources

45 scientifiques de **11 unités de recherche**

130 publications dont **90 avec des partenaires du Sud** depuis 10 ans (2015-2025)

30 **doctorants** formés par le CIRAD depuis 10 ans (2015-2025)

790 **accessions hévéa** dans le Centre de ressources biologique – Plantes Pérennes

2 produits de la recherche reconnus mondialement : le diagnostic latex et l'analyse de conformité clonale

Le partenariat, au cœur des recherches du CIRAD

Les activités de recherche du CIRAD sur l'hévéa reposent sur des partenariats de long terme avec des acteurs publics et privés dans différentes régions au climat contrasté (Cambodge, Thaïlande, Côte d'Ivoire, etc.). Les collaborations impliquent des structures nationales de recherche et des universités (au Sud et au Nord), des ONG, des organisations gouvernementales, des réseaux internationaux et le secteur privé. Au cœur des partenariats, le dispositif de recherche et de formation en partenariat « Hevea Research Platform in Partnership » (dP HRPP), centré sur l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), est un atout majeur pour répondre aux défis d'une région qui produit l'essentiel du caoutchouc naturel mondial. Créé en 2008, rassemblant plus de 10 partenaires académiques et privés, il permet une approche multidisciplinaire intégrée unique sur un large éventail de questions de recherche, depuis le plant d'hévéa jusqu'à la balle de caoutchouc brut. ■



© L. Vaysse, CIRAD

| Échantillonnage de latex dans une plantation expérimentale (Thaïlande)

La parole aux partenaires



DR

Entretien avec Thierry Stéphane Serres,

directeur général de la Société africaine de plantations d'hévéas (SAPH), filiale de la société SIPH et membre du groupe agroindustriel ivoirien Sifca

Quelle est l'histoire des relations entre la SIPH et le CIRAD ?

Notre partenariat date d'avant même la naissance du CIRAD, du temps des instituts ayant précédé à sa création, le CIRAD a toujours été un partenaire majeur aux côtés des acteurs de la filière. Nous avons une relation bilatérale directe, mais aussi transverse via l'Institut français du caoutchouc (IFC), réseau au sein duquel nous travaillons avec d'autres partenaires comme Michelin, qui est historiquement intéressé à la recherche développement sur ce matériau critique. Ce partenariat demeure actif et dynamique, il se déroule principalement en Afrique, et notamment en Côte d'Ivoire, mais il bénéficie aussi des projets conduits au Brésil et en Asie (Thaïlande, Indonésie, Cambodge), avec une expertise et des travaux de recherche partagés avec un ensemble d'acteurs, opérateurs, universitaires, scientifiques, etc. La collaboration avec le CIRAD couvre une large gamme de sujets et de compétences, depuis la sélection variétale jusqu'à la transformation du caoutchouc naturel et sa livraison aux clients finaux. Notre partenariat avec le CIRAD est riche et incontournable, il repose sur la qualité des relations qui ont pu être tissées entre les chercheurs et nos professionnels, dans tous les domaines de la filière. Cette diversité d'interventions et de compétences du CIRAD est un point clé, tout comme l'entrée « filière » qui offre une cohérence à sa vision, cruciale pour notre partenariat.

Que pensez-vous des ambitions de la feuille de route ?

La productivité et la qualité du caoutchouc, ambition 1 de la feuille de route du CIRAD, sont d'une importance majeure. Les travaux conduits avec le CIRAD font référence dans le secteur, avec notamment le développement de nouvelles variétés et celui de systèmes d'exploitation performants, qui permettent d'optimiser les rendements par unité de surface et de main-d'œuvre. L'ambition 2, sur les revenus décents est également primordiale. En Côte d'Ivoire, la culture de l'hévéa fait ainsi vivre plus d'un million de personnes. Offrant au planteur un revenu régulier toute l'année, l'hévéa fournit non seulement du caoutchouc, mais il produit aussi un bois de valeur et séquestre des quantités importantes de carbone sur son cycle de vie. Pour amortir la variabilité des cours du caoutchouc et assurer un revenu décent aux producteurs, nous travaillons aussi avec le CIRAD sur la complémentarité des cultures avec l'hévéa, qui permet de diversifier les risques à l'échelle d'une parcelle ou d'un territoire. Sur l'ambition 3, autour du changement climatique, nous avons effectué un travail prospectif jusqu'à l'horizon 2100 avec le CIRAD, en croisant un modèle de production avec les données du Giec, pour caractériser l'évolution du potentiel des différentes zones hévéicoles. Ces perspectives, parfois alarmantes, permettent d'éclairer la route et sont décisives pour une filière qui investit sur des horizons longs, et qui peut ainsi mieux préparer ses stratégies d'adaptation et d'atténuation. ■



DR

Entretien avec Dr Sunantiga Pangchuti,

responsable de la sous-division des affaires internationales de l'Autorité thaïlandaise du caoutchouc (RAOT)

Quel est l'historique de votre partenariat avec le CIRAD ?

Je travaille pour l'Autorité thaïlandaise du caoutchouc (RAOT), l'organisation centrale de l'État responsable du secteur du caoutchouc en Thaïlande, depuis 15 ans. Depuis que je suis cheffe de la sous-division des affaires internationales en 2018, j'ai collaboré avec le CIRAD sur plusieurs projets – de la facilitation des visites et travaux de terrain de groupes d'agriculteurs et d'hévéaculteurs locaux jusqu'à la coorganisation d'ateliers internationaux en partenariat avec d'autres instituts et organisations respectés en Thaïlande.

L'une des principales réalisations de mon mandat a été d'étendre le réseau à des partenaires associés du secteur privé de l'industrie du caoutchouc, tels que Michelin et Sumitomo Rubber Industries. En veillant à ce que les secteurs de la recherche et l'aval de la filière disposent d'une plateforme appropriée pour la communication et l'échange de connaissances, et en diffusant ces informations au niveau international, nous avons pu générer des avantages pratiques pour les utilisateurs finaux, améliorer les moyens de subsistance des cultivateurs de caoutchouc et de leurs communautés et renforcer l'engagement des différentes parties prenantes dans le secteur du caoutchouc.

Une autre réalisation dont je suis fière est l'honneur d'avoir été nommée coordinatrice thaïlandaise du dP HRPP en 2024, et de participer aux Journées des dP et aux célébrations du 40e anniversaire du CIRAD à Montpellier en septembre dernier. C'était la première fois qu'un représentant de la RAOT participait à un tel événement. Cela m'a permis d'élargir mes perspectives et d'établir des connexions prometteuses avec les dP d'autres pays.

Que pensez-vous des principaux objectifs de la feuille de route du CIRAD pour le caoutchouc naturel ? Sont-ils conformes aux objectifs de votre institution ?

L'objectif principal de la RAOT est d'améliorer le bien-être des acteurs du secteur du caoutchouc – en particulier les petits exploitants – d'une manière durable à travers les dimensions sociale, économique et environnementale, comme indiqué dans notre stratégie nationale 2018-2037. Cette dernière s'aligne étroitement sur la feuille de route du CIRAD. Les deux initiatives mettent l'accent sur l'adoption de nouvelles technologies et d'innovations pour ajouter de la valeur au caoutchouc naturel.

En outre, nous donnons la priorité au développement de communautés fortes parmi les petits producteurs de caoutchouc et leurs organisations afin de faciliter le partage des connaissances et le transfert de technologie. Il s'agit notamment de promouvoir des techniques d'exploitation efficaces et de bonnes pratiques agricoles, et de relever des défis majeurs tels que la pénurie de main-d'œuvre et la faible productivité.

Nous visons également à encourager la prochaine génération de chercheurs et à construire un réseau international d'universitaires spécialisés dans le caoutchouc, avec l'intention claire de produire des résultats tangibles.

Compte tenu des défis économiques et la Thaïlande étant l'un des principaux producteurs de caoutchouc au monde, nous mettons l'accent sur le développement de produits innovants à base de caoutchouc et sur l'identification de marchés inexploités.

Enfin, je voudrais remercier le CIRAD pour cette initiative, très bénéfique pour les pays producteurs et consommateurs de caoutchouc, car elle donne un cap vers un caoutchouc durable grâce à nos recherches conjointes. ■



© L. Vaysse, CIRAD

| Inspection des feuilles de caoutchouc fraîches sur une exploitation familiale (Thaïlande)



© L. Vaysse, CIRAD

| Échantillons de caoutchouc sec obtenus après crêpage/séchage de coagula de tasse (Thaïlande)



Le CIRAD est l'organisme français de recherche agronomique et de coopération internationale pour le développement durable des régions tropicales et méditerranéennes.

Avec ses partenaires, il coconstruit des connaissances et des solutions pour des agricultures résilientes dans un monde plus durable et solidaire. Il mobilise la science, l'innovation et la formation afin d'atteindre les objectifs de développement durable. Il met son expertise au service de toutes et tous, des producteurs aux politiques publiques, pour favoriser la protection de la biodiversité, les transitions agroécologiques, la durabilité des systèmes alimentaires, la santé (des plantes, des animaux et des écosystèmes), le développement durable des territoires ruraux et leur résilience face au changement climatique. Présent sur tous les continents dans une cinquantaine de pays, le CIRAD s'appuie sur les compétences de ses 1 750 salariées et salariés, dont 1 200 scientifiques, ainsi que sur un réseau mondial de 200 partenaires. Il apporte son soutien à la diplomatie scientifique de la France.

Le CIRAD est un établissement public à caractère industriel et commercial (Épic), sous la double tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace, et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Le CIRAD souhaite que ses quatre ambitions pour une hévéaculture durable soient discutées, partagées et soutenues par des partenariats et alliances multiacteurs.

Contactez-nous pour en discuter : hevea@cirad.fr

Innovons ensemble pour les agricultures de demain

En savoir plus sur la filière hévéa au CIRAD

cirad.fr

© CIRAD. Réalisation : Délégation à la communication du CIRAD. Octobre 2026.